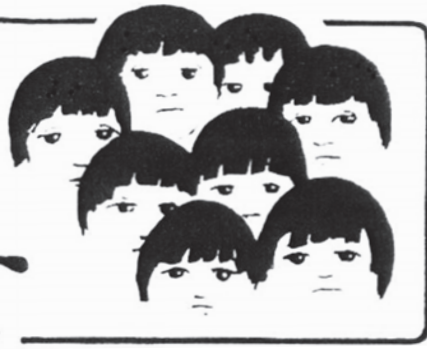


# Pour Qu'ils Vivent



Association d'aide  
à l'enfance affamée

(Loi de 1901)

15, rue Érard,

75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source

pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 31ème année - Décembre 2014

Avec Chemin de l'Espoir 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou  
Et Pain et Tendresse de Colombie Kerourio - 56850 Caudan

## Bienvenue à Terre de Partage



*A Juan Rey, les enfants de la classe de Nubia en pleine joie  
avec leur profesora.*

**A**u 1er janvier 2015, les deux associations Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent n'en feront plus qu'une, aboutissement d'une opération de fusion absorption commencée au mois de mai dernier

Cela faisait plus de 30 ans que nos deux associations travaillaient ensemble dans les quartiers pauvres du Pérou, 17 ans qu'elles collaboraient avec « Gabriela Mistral », l'association dirigée par Diana Gamarra à Lima. Nous avons de concert financé la construction du « comedor popular » du quartier La Libertad, celle du centre nutritionnel du même quartier, dont ensemble nous assurons le financement. Des événements malheureux, un décès, une maladie lourde, ont frappé des dirigeants de Terre de Partage et rendu difficile son fonctionnement. Ce qui a conduit la Présidente Marie-France Allardi à proposer cette fusion.

D'ores et déjà Marie-France est élue membre du conseil d'administration de Pour Qu'ils Vivent. Nous proposerons à notre prochaine AG de l'élire à la vice présidence. D'autres membres de TP seront les bienvenus dans ce conseil commun.

Bienvenue donc aux adhérents de Terre de Partage ! Avec eux, nous ferons le même travail et financerons les mêmes centres ; nous prendrons les décisions en commun, dans le même esprit. Nous espérons que leur accord permettra à nos actions, que ce soit à La Libertad ou à Niños del Mañana, de se poursuivre intégralement, voire de se développer. C'est là un enjeu vital : il va de soi que des défections nous obligeraient à diminuer les envois à Diana.

Mais nous avons bon espoir pour l'année 2015, pour l'alimentation et l'éducation de nos chers 200 petits péruviens. ■

Henri de Saint Blanquat et Sylvie Benda

Merci aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie  
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

# Bogota : toujours défavorisés



Dans les rues et venelles de Juan Rey

*Certes le niveau de vie augmente à Bogota, même dans des quartiers périphériques de seconde zone. En témoignent les constructions neuves qui poussent comme des champignons et la « marée » de motos que l'on croise chaque jour. Mais voilà : le nombre de laissés pour compte ne diminue pas. Les quartiers très défavorisés restent très défavorisés et innombrables : rues non asphaltées, ordures omniprésentes, logements de tôle, de planches et de briques disjointes où vivent des quantités de personnes « desplazadas » par les narco-trafiants, la guérilla, les milices d'extrême droite...*

## Chez Glery

### 126 enfants à Juan Rey

**B**ienvenue au pays où l'on s'enrhume ! A Bogota, et surtout à Juan Rey, on peut passer pratiquement d'une minute à l'autre d'un froid de canard à une bonne chaleur et de la pluie glaciale au soleil. Ajoutez à cela les courants d'air dans les bus et la pollution : vous avez tous les ingrédients pour attraper un bon rhume !

Nous partons Glery et moi à 5 h 05 du matin, en même temps que son petit fils que le car du ramassage scolaire récupère à cette heure plus que matinale. Nous arrivons à Juan Rey vers 6 h 45 où nous attend un café bien chaud. Déjà une bonne trentaine d'enfants sur les 126 qui fréquentent nos centres sont penchés sur leurs cahiers, emmitouflés jusqu'aux oreilles. Les maîtresses s'affairent et les suivent un par un jusqu'à 8 heures où les cours collectifs commencent

Entre le matin et l'après-midi, 126 enfants fréquentent donc les centres de Glery à Juan Rey, quartier de Bogota perdu dans la montagne à près de 3000 mètres d'altitude. Fanny reçoit essentiellement des enfants de 5 à 7 ans, Nubia et Yelitza des enfants de 4 à 5 ans et Diana, l'étudiante stagiaire, une dizaine d'enfants de 3 ans. Glery passe d'une classe à l'autre pour faire lire les enfants un par un. PQV finance les 2/3 du total, l'association enfants de Notre Terre 1/3.

Chez Fanny, on remarque Valentina, une petite aveugle de 3 ans qui refuse d'aller dans la classe des petits, ne

voulant pas quitter sa grande amie de 5 ans. Elle porte des lunettes uniquement pour ne pas se frotter les yeux. Elle se débrouille très bien toute seule pour manger, aller aux toilettes et gribouiller son cahier avec ardeur. »»



*La petite aveugle ne se débrouille pas mal. Il faudrait lui offrir le matériel lui permettant de progresser en classe.*



**Jenny et l'indispensable "licuadora" pour les jus de fruits**

## Vie de Jenny

Chers amis,

Mon histoire commence dans le département de Boyacà, en Colombie. Je suis née le 3 mars 1973 au lieu-dit Saival, dans une famille pauvre mais très travailleuse. Je suis la deuxième de trois enfants. De mon enfance, j'ai peu de souvenirs car mon père était très malade et j'ai dû très jeune aller travailler dans les champs pour aider ma maman. Il n'y avait guère de possibilités d'étudier. Les écoles étaient très loin. La situation de mon père était instable si bien que nous voyagions d'un lieu à l'autre sans jamais pouvoir achever les années scolaires. C'est ainsi que s'est déroulée ma vie jusqu'à l'âge de 14 ans.

Songeant à mon avenir et à trouver d'autres possibilités de vie, je suis partie pour Bogota travailler comme servante interne dans une famille où j'ai connu des humiliations, le mépris, la maltraitance et maints autres sévices dégradants que je préfère ne pas évoquer. Pourtant, toutes ces expériences malheureuses m'ont donné du courage et de la force pour avancer

et me prouver à moi-même que je devais me surpasser et aller de l'avant. Dieu a mis sur mon chemin une personne qui m'a aidée à trouver un travail de jour, ce qui m'a permis d'étudier la nuit. C'était en 1990 où s'est ouvert un collège dénommé Los Alpes, à une heure de Juan Rey-La Flora où je vivais, dans un quartier très pauvre. Les rues étaient en terre. Il pleuvait tous les jours et la boue qui se formait était telle que nous devions porter des bottes de caoutchouc. Il faisait très froid et nous faisons des queues énormes pour acheter le copinol (du bois pour le feu). L'eau nous parvenait d'un étang par des tuyaux ; il n'y avait pas de conduite d'eau. Malgré tous ces obstacles, avec d'autres personnes qui étudiaient aussi, nous partions tous les jours à pied et suivions des cours de 6 à 10 heures du soir. Nous revenions en bus qui nous transportait à l'époque pour 200 pesos.

Le 16 décembre 1992, par l'intermédiaire de Mme Inès Velasquez, Dieu m'a donné la chance de faire la connaissance d'une grande dame à laquelle je dois beaucoup. Il s'agit de Glery, une personne au grand cœur, très engagée à l'égard des personnes les plus démunies. J'admire le combat qu'elle mène pour aider son prochain, son positivisme, son sens des responsabilités, son engagement, son dévouement. Quand j'ai commencé à travailler avec Glery, je n'avais que le premier niveau du baccalauréat et elle m'a donné la possibilité d'obtenir le diplôme complet en 1996.

J'ai deux jolies filles. Karen Dayana, qui a 19 ans, une jeune fille combative, responsable et engagée, très désireuse de réussir. En ce moment, elle travaille. Elle part à 6 h 30 du matin pour revenir à 11 h 30 du soir. Elle travaille dans une entreprise dénommée Frio Control, de 7 h 30 à 17 h 30, puis suit des cours à l'Université Monserrate de 18 h à 22 h ; il lui faut une heure et quarante minutes pour revenir dans notre quartier à Juan Rey. Elle est arrivée au sixième semestre sur les huit que compte son cursus. Ma petite et espiègle Eliana, elle, a 12 ans. Elle est au niveau scolaire 7, et c'est tout le contraire de Karen : aux réunions de parents et dans les bulletins, on ne cesse de dire qu'Eliana est bavarde, très bavarde...

On a beaucoup aménagé le quartier, mais cela n'a pas amélioré le sort de notre communauté. En pavant des rues, en installant des services et en changeant les transports, on a relevé le niveau d'ensemble mais le gouvernement n'a pas pris en compte la nécessité première d'accroître l'emploi. En effet, beaucoup de familles vulnérables n'ont pas de travail et s'adonnent à la drogue, au crime et à la rapine faute de gagner pain. Dans ses statistiques, le gouvernement annonce la création de nombreux emplois mais la réalité est tout autre. Nous qui travaillons dans ce quartier, nous sommes les seules à nous rendre compte des besoins de nombreuses familles. La nourriture est très chère.

La vie que j'ai vécue et mes souvenirs d'enfant et d'adolescente m'inspirent les réflexions qui suivent. Dans ma petite histoire personnelle, il y a trois choses dont je suis fière et dont je serai toujours reconnaissante à Dieu et à la vie. Tout d'abord, ma famille et avoir mis au monde mes deux jolies filles. Ensuite, avoir connu Glery et travailler avec elle et faire partie de l'oeuvre qu'elle a bâtie. Enfin, connaître des personnes aussi généreuses que Henry, Ana, Sylvie et Maria Luisa avec lesquelles j'ai eu la chance de vivre et de partager de beaux moments inoubliables. Il y a toutes ces personnes qui nous aident et qui nous donnent la possibilité d'avoir un travail pour faire vivre nos familles. A voir tous ces jeunes qui sont passés par la petite école et qui ont pu réaliser leurs rêves, je suis convaincue que cela vaut la peine de lutter et de travailler sans cesse pour que les familles nécessiteuses continuent de bénéficier d'une oeuvre qui a débuté à Juan Rey La Flora en 1990 dans le but d'apprendre à lire et à écrire aux garçons et aux filles en faisant fi de tous les obstacles rencontrés, parce que nous les surmonterons toujours.

Merci, mille bénédictions à toutes et tous.  
Très affectueusement,  
Jenny Galindo

## Une pensée pour Guisela

» Une bien triste nouvelle nous attendait chez Yelitza : la petite Guisela, dont nous avons publié la photo dans le bulletin de juin avec un large ruban lui enserrant la tête pour masquer en partie son absence de cheveux liée à son cancer, est désormais hospitalisée en phase terminale et reçoit une injection de morphine toutes les 4 heures pour soulager sa douleur. Elle vient de fêter ses 5 ans. Avant qu'elle soit dans cet état, ses parents avaient tout fait pour exaucer son vœu : voir la mer. Ce qui représentait un grand sacrifice pour eux car la mer est loin de Bogota et le voyage en avion coûte cher.

Dans l'ensemble, les enfants, surtout ceux du matin, paraissent plus agités et bruyants que les années passées. Seul le petit déjeuner ramène un peu de silence. Pourtant ils devraient être fatigués, la majorité d'entre eux arrivant entre 6 heures et demie et 7 heures un quart. Expliquent en partie cette agitation l'absence de cours de récréation, une meilleure alimentation et surtout l'évolution générale des nouvelles générations.

Chez Nubia, un petit garçon de 4 ans va s'asseoir dans son coin quand vient l'heure de danser ou de répéter un spectacle. Sa maman lui a dit que les enfants de Dieu ne dansaient pas. En effet, en dehors du catholicisme omniprésent en Colombie où n'existe pas de séparation entre l'Eglise et l'Etat et où le drapeau du pays trône dans toutes les églises, cohabite une multitude de « chapelles » comme les Mormons, les Evangélistes, les Cristianos, les Pentecôtistes, les Saints du dernier jour.... Or certaines d'entre elles sont très rigoristes.

## Une réunion où les parents travaillent

La réunion de parents d'élèves sous l'égide de la psychologue et de la nutritionniste a constitué un des moments forts de mon séjour à Juan Rey. Plus de 80 parents (dont 8 à 9 pères !) étaient présents. Ils ont été répartis en six

ateliers appelés à réfléchir sur six thèmes différents concernant bien sûr des problèmes psychologiques ou nutritionnels. A chaque fois un parent était désigné comme rapporteur. Le thème ayant entraîné le plus de débats fut « quand un enfant trépigne, que doit-on faire ? ». Ce qui m'a frappée, c'est la facilité et la liberté avec lesquelles les gens s'exprimaient. Après chaque débat, la psychologue ou la nutritionniste faisaient part de leurs propres convictions.

La psychologue est revenue aux centres quelques jours plus tard pour étudier le comportement de quelques enfants et discuter avec eux. Il est vrai qu'il ne manque pas de cas délicats dans de nombreuses familles où la promiscuité, la précarité, la violence sont omniprésentes. Un exemple : Sharit, 7 ans, a été violée par son beau-père ; le Bienestar familial a été prévenu, l'a confiée à sa grand-mère ainsi que ses deux petites demi-soeurs. Elles vivent donc désormais dans un logement d'une seule pièce très sombre, avec en plus un oncle handicapé mental. La mère, qui vit ailleurs avec le père des deux plus jeunes, vient les voir, mais n'a pas voulu porter plainte contre son mari.

## Un changement important

Pour l'année prochaine, Glery va être obligée de changer de stratégie. En effet, le Ministère de l'Intégration Sociale exige maintenant que nos locaux aient la licence de construction, sous peine de fermeture ! Cette licence, aucune construction à Juan Rey n'en dispose. Nouvel obstacle sur notre route. Mais Glery et nos responsables ont trouvé la parade : comme l'Intégration Sociale n'a de pouvoir que sur les enfants de moins de 5 ans, Glery a décidé de ne recevoir que des enfants de 5 à 7 ans. Jusqu'ici, ces enfants étaient plus ou moins laissés pour compte par l'Education nationale et végétaient dans un « niveau zéro ou uno », sans savoir vraiment lire ou compter. Ce sont d'ailleurs de tels enfants que Fanny accueillait déjà dans sa classe de l'après-midi. Certes, nous ne recevrons plus d'enfants de 3 et 4 ans... ■



La belle équipe de Juan Rey : De Gauche à Droite : Fanny, Glery, Jenny, Nubia, Yelitza, Diana.

## Visite aux centres de Juan Rey : Impressions de Guylaine Perez.

Mme Guylaine Perez est vice présidente de l'association APAEC qui nous a aidés plusieurs fois, et cette année encore, d'abord pour l'appui à la scolarité, puis pour l'équipement des centres. L'année dernière, elle avait visité les centres de Martha et les avait bien appréciés. Elle est allée cette année à Juan Rey et nous livre ici ses impressions sur les centres de Glery. Qu'elle soit remerciée et pour cette aide de l'APAEC, et pour cette visite.

Non seulement ce qui est fait sur place est particulièrement intelligent (apprendre à lire pour que les enfants se sentent plus forts en rentrant en primaire, voire directement en CE1, ceci pour consolider leur scolarité à venir, dont on sait à quel point elle peut être précaire dans ces zones-là, apporter des repas, un encadrement de qualité, des valeurs), mais de plus cela est fait sans déperdition. En effet, on voit sur place que les locaux sont modestes mais bien organisés, qu'il n'est pas question de dépenser de l'argent dans des détails ostentatoires, mais bien d'apporter le maximum avec ce que l'on récolte. Les enseignantes sont patientes, elles-mêmes ne nagent pas dans l'opulence et ont beaucoup de mérite.

Pour moi, cette action est essentielle, bien menée par des gens qui ont à cœur d'élever les enfants, de leur donner une chance d'élever leur condition.

J'espère que nous pourrions continuer à aider ces structures.

J'ai notamment repéré une petite fille aveugle (ses yeux auraient été brûlés par la lumière de la couveuse quand elle est née), qui ne peut pas progresser autant que les autres à cause de son handicap, surtout si elle ne dispose pas de matériel adapté à ce handicap. Fanny, l'éducatrice des 5-6 ans, me montrait un cahier en braille qu'elle a réussi à se procurer, mais le matériel d'apprentissage spécialisé est cher. Nous verrons quelle demande vient de Pour Qu'ils Vivent en 2015 mais je pense qu'il faut donner des outils à cette fillette pour qu'elle puisse progresser.

Ces centres ne recevant aucune aide de l'Etat, notre aide est précieuse.

Dans le message accompagnant son compte rendu, Mme Perez a écrit :

« J'ai beaucoup apprécié Glery et sa façon de faire. Comme les centres gérés par Martha, je suis en accord avec tout ce qui se fait, comment cela se fait, et qui le fait. C'est une très belle action.

Bravo ! »



Dans cet environnement si difficile, les centres de Glery sont une lueur d'espoir pour les familles de Juan Rey.

# Les 120 enfants de Martha

Chez Martha, les centres de Cazuca (El Rocio, Camino Viejo, Los Pequeños Traviesos) et de Santa Librada (Teresa Riotto) accueillent 90 enfants le matin et plus de 30 l'après-midi - et deux ou trois anciennes qui viennent faire leurs devoirs, lire ou jouer. Ici, Pour Qu'ils Vivent assure le financement du centre El Rocio et complète celui de Camino Viejo.



La petite Sharol, qui ne savait dire que "a", maintenant commence à parler.

Dans l'ensemble les enfants m'ont paru plus calmes et obéissants qu'à Juan Rey, tout en étant très vivants et participatifs. Dans le barrio Cazuca, Camino Viejo, où sont inscrits les enfants de 3 à 4 ans, est mené de main de maître par la jeune Adriana, pleine d'entrain et très compétente.

La blondinette Sharol, qui a désormais 3 ans et demi et qui ne savait dire que « a » jusqu'à il y a peu (voir bulletins de décembre 2013 et de juin 2014), prononce désormais un certain nombre de mots. Sa soeur, Saray Valentina, est maintenant à El Rocio avec Dorelly. Nous l'aiderons en lui payant l'uniforme obligatoire pour l'entrée en primaire. Leur mère est revenue, mais continue à se droguer et disparaît de nouveau de temps à autre.



Dorelly prend son déjeuner avec ses élèves.

## El Rocio et Los Pequeños Traviesos

Avec les grands d'El Rocio, Dorelly se montre toujours aussi énergique et efficace. Ce matin là, après le petit déjeuner composé d'un bol « d'avena » (avoine) accompagné de deux galettes, les plus jeunes ont planché sur le cercle, le triangle et le carré pendant que les grands coloriaient des labyrinthes sur leurs cahiers pour apprendre à bien maîtriser leurs gestes avant de se plonger dans leur livre de lecture. Puis est venue l'heure du déjeuner : un oeuf dur, riz, petits pois et crudités, suivis d'un verre de jus d'orange.

Avec les Pequeños Traviesos de l'après midi, Adriana peut laisser libre cours à son sens de l'éveil et à son inventivité. Martha ou Dorelly sont aussi de la partie. Au programme : travaux manuels à partir de produits de récupération, jeux de dominos ou des questions/réponses avec gages, mime, contes, pour finir par quelques vidéos grâce au lecteur de DVD financé par l'APAEC. L'après-midi se termine par un copieux goûter concocté par Gloria la cuisinière ; ce jour là, du jambon avec un peu de tomates, un pain au lait et un verre de jus de fruits. >>>



Trois anciennes élèves qui reviennent l'après midi pour travailler et regarder des livres.

»» La cuisine de la Casita est maintenant équipée d'une véritable cuisinière du type de celle de Juan Rey, grâce toujours à l'APAEC. L'année prochaine, les enfants d'El Rocio et de Camino Viejo mangeront donc tous ensemble dans les locaux de cette « petite maison ». Le seul problème qui demeure est que les autorités refusent de raccorder la Casita au gaz naturel sous prétexte que la fondation propriétaire des locaux ne peut produire son titre de propriété : elle l'a égaré. L'absence de cadastre à Cazuca ne permet pas de prouver qu'il y a bien un titre de propriété. Or le gaz en bonbonne coûte plus cher que le gaz naturel.

## Un centre joyeux, un quartier des plus dangereux

Lucero et Nelly assurent toujours avec beaucoup de joie et de tendresse l'éducation et l'alimentation des 28 enfants de 3 à 5 ans qui fréquentent le centre Teresa Riotta financé par Enfants de Notre Terre (Lyon) à Santa Librada. La fille de Lucero vient d'obtenir son diplôme de nutritionniste et en fait profiter bénévolement les centres de Martha.

La sécurité dans ce quartier est toujours préoccupante en raison du trafic de drogue dirigé de la prison de « la Picota » voisine. La fille de Nelly s'est fait agresser et voler son sac sous la menace d'un couteau à la porte de chez elle. Le 15 octobre au soir, un



*Lucero, responsable du centre Teresa Riotta, avec trois de ses élèves - ils l'aiment beaucoup, Lucero !*

homme a été tué de trois coups de feu juste devant le centre, heureusement vide à 7 heures du soir.

Lucero, suivant en cela les directives de l'Education



*Elle sait bien écrire les chiffres, cette élève de Lucero.*

Nationale, insiste particulièrement sur l'enseignement de l'anglais. Non seulement les enfants l'apprennent en chantant comme dans tous les autres centres, mais ils sont interrogés un par un et doivent traduire des mots courants d'espagnol en anglais et vice-versa. Toutefois, la prononciation tant des enfants que du professeur laisse souvent à désirer.

## Soutien scolaire et fêtes de la lecture

Alors qu'à Juan Rey, nous cotisons pour la sécurité sociale des professeures et de la cuisinière et que les parents d'élèves le font pour leur retraite, il n'en était pas de même chez Martha. Mais depuis le mois de mai, une adhérente de PQV adresse tous les mois un complément qui a permis d'assurer les cotisations sécu et retraite de Martha, Dorelly, Lucero et Nelly, les plus anciennes. Pour l'année prochaine, il conviendra de trouver une solution pour couvrir également Adriana et l'unique cuisinière qui demeurera à Cazuca .

»»



*Quatre élèves de Dorelly que nous allons aider pour leur entrée à l'école primaire.*

►► Mes deux derniers jours en Colombie ont été consacrés aux fêtes de la lecture tant à Cazuca qu'à Juan Rey ; les enfants sont fiers de montrer à leurs parents qu'ils savent lire, les parents sont fiers de voir leurs enfants lire devant tout le monde. Les fêtes se terminent naturellement par la remise de récompenses aux enfants, de petites démonstrations de danse et par quelques douceurs et boissons apportées par les parents. Aucune fête ne peut avoir lieu dans les pays d'Amérique Latine sans se conclure en mangeant. D'ailleurs, pour terminer mon séjour en beauté, j'ai invité toutes nos responsables à venir déjeuner au restaurant, avant d'aller

prendre le café chez Martha.

Comme chaque année depuis bien longtemps, nous aiderons quelques enfants parmi les plus défavorisés à entrer à l'école primaire en leur payant l'uniforme obligatoire : 4 à Cazuca, 2 à Santa Librada, 6 à Juan Rey. J'ai visité la plupart des familles à aider et, à chaque fois, c'est un crève-cœur de découvrir dans quelles conditions ces enfants vivent. Bien des familles n'ont ni l'électricité, ni l'eau courante. On peut se demander comment les enfants peuvent arriver si pimpants aux centres. ■



*El Rocio aux couleurs d'Halloween.*

## Halloween

Une constatation qui m'étonne toujours est l'engouement des colombiens pour la fête d'Halloween, contrairement au Pérou : pas un immeuble qui n'arbore dans son entrée des citrouilles grimaçantes, des sorcières sur leur balai, des araignées sur leurs toiles ... Le centre ville est encombré de centaines de vendeurs à la sauvette de ce type d'articles ou de déguisements. Même nos professeuses ont dû céder à la pression des parents et décorer les murs des centres en conséquence. ■

## Pérou

# Les 200 enfants de l'OICN à Lima

*Le décalage horaire entre la France et la Colombie ou le Pérou est de 7 heures à cette époque (6 h à la fin de mon séjour), de telle sorte que quand j'arrive en Colombie et dois me lever à 4 h du matin, je ne suis pas trop dépaysée - après tout, il est 11 h du matin en France. Par contre, au Pérou, où la vie commence rarement avant 9 h du matin chez Diana, la directrice des centres, j'ai du mal à patienter jusque là.*



*Dans les environs de Lima, si l'on veut un minimum de verdure, il faut acheter de l'eau. Comme ici près d'un parc de loisirs. Sinon, rien ne pousse; tout est sable.*

Plus de 200 enfants fréquentent régulièrement les trois centres de l'association Gabriela Mistral financés par l'OICN. Ils sont situés à une trentaine de km au nord de Lima, une zone aride de collines de sable et de poussière balayées par le vent ; rien n'y pousse de façon spontanée. En effet, il ne pleut presque jamais dans la région de Lima, sauf un peu en juillet ; par contre il fait très chaud et étouffant en été, c'est-à-dire en février. Pour avoir de la verdure et des fleurs, il faut arroser en abondance, mais l'eau coûte cher. On est souvent un peu démoralisé dans ces zones où tout est gris, le ciel, le sol, les maisons recouvertes de poussière et même les arbres quand ils ont réussi à pousser. Le soleil, quand il veut bien apparaître, se montre rarement avant midi.



*A Micaela Bastidas, dans la classe des grands, Judith raconte aux enfants ravis le voyage en avion de Sylvie.*

Les premiers jours, j'ai eu l'illusion que la circulation s'était améliorée, mais j'ai dû rapidement déchanter quand nous nous sommes trouvés dans les bouchons de fin de journée. Le chaos était encore accru par les diverses processions de « Nuestro Señor de los Milagros » tout au long du mois d'octobre, jusqu'au 26 où ce dernier regagne son église jusqu'à l'année suivante. Certes, cela permet à Mama Olga, 93 ans, maman de Diana, de quitter enfin sa robe violette et de revêtir des tenues plus variées...

## Micaela Bastidas : une tranquille multitude

Le centre de Micaela Bastidas, situé en bordure de la Panamericana Norte, accueille plus de la moitié des enfants. J'en ai toujours compté entre 100 et 108 présents lors de mes visites. Ils sont répartis en trois groupes, les 5 ans confiés à Judith, les 4 ans sous l'autorité de Silvia, toujours sereine et souriante et qui assure également la responsabilité de l'ensemble du centre, et enfin les petits de 3 ans, excessivement nombreux, entre 40 et 45, sont l'affaire de Bertha, à la grosse voix, aidée de Brenda la toute nouvelle recrue. Edith donne un coup de main par ci par là et remplace l'une ou l'autre selon les besoins. Valeria, secondée par une nouvelle, Nancy, règne sur les petits déjeuners et déjeuners pour toute cette assemblée ; deux mères de famille assurent le nettoyage des locaux et la vaisselle. Plusieurs fois par semaine, avant



*Enfants de Micaela (dont les jumelles).*

l'arrivée des enfants, profs et cuisinières travaillent le soja pour en faire des boissons, des hamburgers et des cakes dont une partie est vendue lors de la sortie des élèves entre 13 h 30 et 14 h.

Contrairement au passé, les enfants sont plus calmes, attentifs et obéissants malgré leur grand nombre, quitte à se défouler dans le vaste patio et surtout dans la cour extérieure dûment grillagée. Là ont été installés depuis le début de l'année un grand portique avec balançoires, des toboggans, le tourniquet; seul le trampoline est resté dans le patio intérieur. La poussière et le bruit environnant liés à la proximité de la Panaméricaine ne semblent en rien les déranger.

Dernière nouveauté : l'aménagement d'un grand bureau-salle de réunion, où trône un ordinateur tout neuf doté d'internet et d'une imprimante. Cette pièce a pu être faite avec l'aide des parents en fusionnant le petit bureau existant avec la petite chambre de Valéria qui exerce les fonctions cumulées de gardienne et cuisinière ; celle-ci, toujours avec sa fille July, a été relogée dans une pièce du fond du bâtiment, beaucoup plus vaste et qui a été complètement rénovée.



*Dans la cour de Micaela, l'équipe du centre autour de Sylvie et Silvia.*

## Niños del Mañana : pourrait mieux faire

Le centre Niños del Mañana, situé à Hijos de Luya à 2 ou 3 km de Micaela, un peu plus en hauteur, est toujours aussi fonctionnel et bien aménagé. Là aussi on trouve un bureau doté d'une grande table ainsi que d'un ordinateur et d'une imprimante. Silvia, la responsable de Micaela, habite une chambre dans ce centre et sert de gardienne.



*Gladys, Estefany et les enfants.*

►► Bien que 72 enfants soient inscrits, on en compte rarement plus de 50 à 60 présents, ce qui est dommage car ce centre pourrait en accueillir beaucoup plus.

Depuis quelques années, le « turn over » du personnel s'est révélé important. Heureusement, Gladys, la responsable de la garderie depuis près de trois ans, après avoir exercé à Micaela, assure une certaine permanence.



*Deux enfants de Niños del Mañana.*

Elle s'occupe, avec l'aide de Estefany, des enfants de 4 et 5 ans, qui ont été réunis en un seul groupe. Enma, qui l'an dernier était partie suite à un drame familial, - son fils unique de 18 ans avait été tué par un chauffard -, est revenue et a pris en charge les petits de 3 ans. Charo, la cuisinière des années précédentes, a dû cesser ses fonctions en raison d'une maladie pernicieuse et a été remplacée par Marlitt. Je l'ai rencontrée, elle va mieux, mais ne peut pas encore reprendre une activité.

Dans ce centre aussi, les enfants sont vifs et participatifs, tout en restant obéissants ; mais là aussi ils disposent d'espace et d'une kyrielle de jouets en bon état.

L'activité du soja et de sa transformation en différents aliments a dû être abandonnée faute de combattants : le personnel actuel n'a ni la formation, ni le temps de s'y consacrer et les femmes du quartier sont dans l'ensemble peu motivées. La deuxième cuisine contenant le matériel de fabrication est donc fermée pour l'instant.

## La Libertad : problèmes dans le village

La Libertad est un village particulièrement déshérité, situé au bout d'une piste si éprouvante que les bus n'y arrivent pas. Ici, le problème est encore plus com-

plexe qu'à Niños. De fortes dissensions et rivalités existent au sein du village et l'atmosphère s'en ressent. Le « comedor » (cantine populaire) dont nous avons financé la construction pour qu'un groupe de femmes du village puisse cuisiner et vendre les plats dans des conditions correctes, avait été fermé suite à des abus de confiance : l'équipe en place s'était mise à vendre pour son compte les produits fournis gratuitement par le PRONAA au lieu de les cuisiner comme il était convenu entre la Communauté du village et le gouvernement régional. Il fonctionne à nouveau depuis un mois environ. La crèche que l'Etat a financée et mise en place, prévue pour une quinzaine d'enfants, n'en reçoit que très peu, 8 l'année dernière et 3 seulement cette année. Le centre lui-même, plus petit que les deux autres, que nous avons construit (avec une participation de l'Ambassade du Canada) à la demande du village, pour une cinquantaine d'enfants, a vu sa fréquentation diminuer depuis trois ans ; il n'en accueille plus que 35 dont 20 viennent des quartiers alentours tout aussi défavorisés.

Deysi, Betsy, revenue elle aussi après avoir quitté Micaela, et Mercédès, une nouvelle cuisinière d'origine hondurienne, en assurent avec beaucoup de bonne volonté et de gentillesse le fonctionnement. Les enfants sont plus agités qu'à Luya ou Micaela, mais vivent aussi dans des conditions plus difficiles et précaires.

Le cancer de Deysi paraît stabilisé, mais elle souffre toujours de la thyroïde et n'obtient pas de rendez-vous et de soins appropriés. ►►



*Deysi à la récréation.*



*Betsy et sa classe en plein échange.*



*Rocio, la secrétaire de Gabriela Mistral, au marché Huatamanga de Puente Piedra, en train de choisir des légumes secs.*

## » Un ravitaillement bien organisé

Le ravitaillement des centres du Nord est assuré tous les 15 jours par Rocio, la secrétaire d'AGM, et Edgar, qui sert de chauffeur de la camionnette. Ils se fournissent dans un grand supermarché discount, Makro, à la sortie de Lima pour les aliments secs et la viande. Pour les légumes et les fruits, ils vont avec Silvia et Gladys dans l'immense marché en plein air de Huatamanga à Puente Piedra, près de Micaela. Les ayant accompagnés le jeudi 29 octobre, j'ai admiré leur sens de l'organisation. Tout est bien prévu à l'avance et réparti à mesure dans des sacs différents, les quantités n'étant pas les mêmes pour Micaela, Luya ou la Libertad. J'ai pu constater que, même si le soja, le riz, les pommes de terre, le blé, les pâtes et les lentilles constituent toujours la base de la nourriture, s'y ajoutent, en quantités non négligeables, de la viande hachée, des œufs, des saucisses, du poulet et surtout des « verduras » (légumes et salades) de toutes sortes, des tomates, des pommes et des bananes. Dans les centres, le petit déjeuner consiste souvent en un bol « d'avena » travaillée avec du lait de vache. De plus, depuis le mois de juin, le chef d'une grosse entreprise japonaise verse, à titre person-

nel, une somme mensuelle de 950 soles (1 euro = 3,5 soles) en tant que complément nutritionnel.

## Où l'on s'occupe des femmes

Roxana, dite Chana, assure la coordination pédagogique de l'ensemble des centres de l'Association Gabriela Mistral dirigée par Diana. Un peu différemment de nos centres colombiens où la pédagogie est très marquée par l'apprentissage de la lecture, l'arithmétique et l'anglais, dans nos centres péruviens, l'accent est davantage mis sur les activités d'éveil, connaissance de son corps, de son environnement, et sur le jeu.

A Huascar, le centre financé par l'association « Enfance et Partage de Haute Picardie » (non OICN) compte toujours autant d'enfants le matin, de l'ordre de 130, mais ne fonctionne plus l'après midi depuis deux ans, l'association de scouts du Québec n'ayant plus les moyens de le financer. Le Ministère de la femme a contacté Diana pour lui demander d'utiliser les locaux inoccupés, en particulier une grande salle à l'étage, pour lancer son projet de prévention de la violence à l'encontre des femmes, dénommé « Estamos contigo » (nous sommes avec toi). Une première réunion a eu lieu qui a rassemblé près d'une centaine de femmes du quartier (et un homme) pour en parler. Des moyens seront dégagés pour assurer un accueil et un suivi des femmes en souffrance.

Sinon, une grande « concession » a eu lieu la 3<sup>ème</sup> semaine de novembre et a occupé pas mal de temps de Diana pour en faire le devis : assurer pendant 4 jours les repas de 1 200 femmes qui viendront participer à un congrès féministe ; de plus, une grande partie d'entre elles sont annoncées comme végétariennes et écologistes ; il conviendra d'en tenir compte.

La veille de mon départ, Diana avait invité tous les professeurs, auxiliaires et cuisinières des centres OICN à déjeuner sur le port d'Ancòn de « ceviches » et de « chicharones », accompagnés d'Inca Cola, dans le restaurant en plein vent de sa chaleureuse vieille copine Lidia.

## La concession : un grand succès



*Diana*

Jointe au téléphone le 28 novembre, Diana s'est montrée enthousiaste : la concession a été un succès total. Non seulement les 1200 congressistes ont consommé 14 sacs de riz de 50 kgs, 14 000 fruits, 70 kgs de café (il a fallu fréter un camion), mais les participantes, en particulier les 600 étrangères, ont fort apprécié la cuisine, évidemment péruvienne. On a aussi satisfait aux goûts des 155 végétariennes... Les dirigeants des ONG présents ont tous félicité notre amie, parlant de tour de force.

Certes le personnel de Gabriela a été mobilisé, travaillant dur pendant bien des jours. Ce que retient surtout Diana, c'est que tout ce travail s'est fait dans l'amitié, dans un grand esprit de collaboration. Quant au bénéfice final, il sera utilisé à des achats urgents - ordinateur, machine à laver... - et à pallier la baisse annoncée du financement des centres,

non OICN, du nord-est de Lima.

Toutes nos félicitations à Diana, à ses amies et à toute l'équipe de Gabriela mistral ! ■

# Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT  
Siège Social : 15, rue Erard  
75012 Paris  
Téléphone : 01 46 28 45 06  
pourquilsvivent@gmail.com

## Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy -  
106 ter, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - tél. 01 45 31 86 48

Nom, Prénom : .....  
Adresse : .....  
Téléphone : ..... E-mail : .....

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur  
des enfants des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

- Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement  
mensuel (ou autre périodicité à préciser .....)  
de .....euros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :  
CCP La SOURCE 35 506 40G (R.I.B ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »  
(ou)

-Je fais un versement de ..... euros par chèque à l'ordre de  
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements  
effectués au cours de l'année.

A ..... Le .....  
Signature .....

(R.I.B) La Banque Postale  
Centre de La Source  
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT  
15, rue Erard  
75012 PARIS  
Etablissement : 20041 Guichet : 01012  
Numéro de compte : 3550640G033 Clé : 37